

cadrat Éditions
www.cadrateditions.ch

«L'Engoulement»
Tom Tirabosco (texte et dessins)

parution en mars 2026
avec un vernissage
à la galerie «Séries Rares»



cadrat Éditions

www.cadrateditions.ch

«L'ENGOULEMENT»

TOM TIRABOSCO (texte et dessins)



TOM TIRABOSCO a conçu son ambitieux ouvrage autour des thématiques du deuil et de la nature, comme une ode au lien par delà la mort. Son récit prend place à la chaux-de-fonds et dans les montagnes jurassiennes.

- **Env. 36 illustrations réalisées avec des techniques variées.**
- **un récit de 34100 signes.**
- **un livre de 56 pages en quadri.**
- **Format: 18 x 25,8 cm.**
- **Couverture cartonnée, avec une toile, texte or à chaud et carte collée/fouillage.**
- **reliure au fil, avec tranchefile et signet de couleurs.**
- **Plus de 1000 exemplaires.**

Avec le soutien de la république et canton de Genève et de la ville de La Chaux-de-Fonds.

**vernissage et exposition
à la galerie «séries Rares»
<https://series-rares.ch>**

**Le vernissage du livre sera
accompagné d'une exposition
de dessins réalisés pour le livre.
Ils seront mis en vente
chez «séries Rares».**

- **vernissage: 11 mars dès 17h30**
- **Exposition: 11 au 28 mars 2026**
- **Finissage: 28 mars de 11h à 17h**

«L'ENGOULEMENT»

«La ferme familiale était modeste. Elle surplombait un vaste pâturage bordé de murets que prolongeait une forêt de sapins se perdant sur les hauts plateaux du Jura. C'est dans ce paysage qu'Anton avait passé son enfance, un décor ouvert sur un ciel malmené par le Joran et clôturé par de grands sapins dessinant à l'horizon des petites dents noires et pointues.»

Résister aux représentations normatives d'une modernité à bout de souffle tout en proposant des images singulières et s'inscrire néanmoins dans une forme de tradition.

La technique de prédilection de l'auteur, le monotype, est ici combinée à d'autres approches graphiques telle que gouache, crayons de couleur, lavis. Cet ouvrage constitue également la première incursion du dessinateur dans le domaine de la littérature.

Ce projet, qui a obtenu le prix «FEMS» en 2023, marque un tournant et une étape importante dans son parcours.

Auteur **TOM TIRABOSCO (GE-CH)**

tom tirabosco, né le 23 avril 1966 à rome, est un scénariste et auteur de bande dessinée suisse. il est à l'origine de la création de l'école supérieure de bande dessinée et d'illustration de genève où il est enseigne, également.

il a reçu de nombreuses distinctions et son travail a fait l'objet d'une grande exposition au cartoonmuseum en 2019-20, «wonderland».

tom tirabosco crée des affiches pour Les verts ou pour greenpeace. Il illustre régulièrement «La revue durable», il a dessiné pour «La salamandre junior» et pour une bande dessinée d'aventures sur la déforestation au congo.

il participe avec d'autres créateurs suisses à créer une charte du climat pour les artistes, afin qu'ils s'engagent et intègrent l'impact écologique dans leurs œuvres.

quelques publications (ici en français)

L'émissaire, Atrabile-papiers Gras, 1997.

Ailleurs au même instant, La Joie de lire, 1997.

Les fonds de poches, La Joie de lire coll. « Les versatiles », 1998.

cabinet de curiosité, Atrabile (coll. Flegme), 1999.

week-end avec préméditation, scénario Pierre wazem, Les humanoïdes associés coll. « Tohu Bohu », 2000.

L'imagier de tom, La Joie de lire, 2002.

L'œil de la forêt, Casterman coll. « un monde », 2003.

Le dessert, La Joie de lire coll. « somnambule », 2003.

Arnold, La Joie de lire, 2004.

monroe, scénario Pierre wazem, Casterman, coll. « un monde », 2005.

La fin du monde, scénario Pierre wazem, Futuropolis, 2008.

sous-sols, scénario Pierre wazem, Futuropolis, 2010.

kongo: le ténébreux voyage de Josef Teodor Konrad Korzeniowski, scénario Christian Perrissin, Futuropolis, 2013.

wonderland, Atrabile 2015.

femme sauvage, Futuropolis, 2019.

L'Attrape-malheur, avec Fabrice Hadjadj, La Joie de lire, 2020.

catherine gottraux cadrat Éditions

cadrat Éditions

cadrat Éditions est une maison d'édition indépendante basée à Genève. créée et dirigée depuis l'an 2000 par catherine gottraux, son catalogue contient notamment des livres d'artistes, de photographes, de dessinateurs et d'historiens de la typographie.

éditrice, typographe et enseignante

catherine gottraux travaille comme typographe indépendante. Elle enseigne actuellement la typographie à l'Eikon à Fribourg.

parutions de 2000 à 2026

«ralon d'Achille» Laurent Schlittler et Albin Roos. 2000.

Les auteurs ont travaillé de concert afin de réaliser un présent de début d'année 2000 pour marquer le lancement de cadrat Éditions.

«tante violette» Photographies et textes de Nathalie Desponds. 2000.

«moving day» un livre d'illustrations de Tassilo Jüdt à partir de textes d'Anne Salem. 2001. Avec le soutien du Département municipal des Affaires culturelles de la ville de Genève.

«take this longing» un livre de photographies de Thomas Keller. 2002. Avec le soutien du Département des Affaires culturelles de la ville de Genève qui a octroyé en novembre 2001 une bourse d'aide à la création pour les jeunes artistes à Thomas Keller.

«Loïn avant» un livre de linogravures sérigraphiées de Jérôme Stettler. 2003. Avec le soutien du Fonds d'art contemporain de la ville de Genève (Fmac).

«onomatopées» Le carnet de grossesse de Frederik Peeters. 2004. Avec le soutien de la ville de Genève – Département des Affaires culturelles.

«Le fleuve muré» Pierre Montavon. 2006. un livre de photographies réalisées dans la région de Hubei et de Chongqing en Chine entre 2003 et 2006. Avec le soutien de la ville de Genève – Département des Affaires culturelles; du Département des Affaires culturelles et de l'Office de la Culture de la République et Canton du Jura.

«Faire surface» Noyau. 2009. cinq chapitres, sans narration continue, constituent un kaléidoscope de peintures qui interrogent l'art abstrait. Avec le soutien de la ville de Genève – Département des Affaires culturelles.

«Chaque acte de l'objet-livre fait sens» Yves Sancey. 2011. cadrat Éditions a commandé un article au journaliste Yves Sancey. Paru initialement dans le journal syndicom, il traite des conséquences des délocalisations (impression/reliure) des livres édités en Suisse. Avec une magnifique illustration de Guillaume Dénervaud, imprimée à part.

«ressac» une bande dessinée d'Hannes Binder réalisée à la carte à gratter. 2012.

«Le gothique urbain, une crise d'identité» Philippe Buschinger. 2013.

«papier d'amour, papier d'amitié» EXEM. 2015. un papier d'emballage illustré par EXEM qui évoque l'ouverture de la Suisse envers les étrangers et la richesse que ceux-ci apportent à la Suisse. Imprimé par Christian Humbert-Droz en une couleur sur des papiers variés, de format 35 x 50 cm.

«Janus» un récit graphique d'hanne binder. traduction de camille luscher. 2016.
Avec le soutien de la ville de Genève – département des Affaires culturelles, des services culturels du canton de Zurich, de la Fondation Erna et Curt Burgauer, du Pour-cent culturel Migros, de la Fondation Jan Michalski et du canton de Schaffouse. La traduction a été soutenue par Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture.

«Soutien à des associations» Frederik Peeters, Julien Babel. 2021-22.
Cadrat Éditions apporte son aide à deux associations dont les objectifs touchent l'éditrice: l'association lausannoise «nela» qui accueille, soutient et encadre des jeunes migrant-e-s par le biais de parrainages, de projets culturels et sociaux et l'association genevoise «taupenivo» qui associe des guides et des personnes déficientes visuelles pour des sorties en tandem, en groupe ou à deux.

Frederik Peeters en 2021, puis Julien Babel en 2022 ont réalisés une carte imprimée en sérigraphie (100 exemplaires). Durant les salons de livres auxquels l'éditrice participe, la carte choisie sera donnée à toute personne qui fait un don via Twint à l'association qu'il préfère.

«Digital Bandolo» un récit graphique d'hanne binder. traduction de camille luscher. 2023.
L'édition en français a bénéficié de l'aide de la République et canton de Genève, du canton de Zurich, de la Fondation Erna et Curt Burgauer et de la Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature. La traduction a été soutenue par Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture.

«Apprendre par corps» Catherine Roos avec les dessins de Julien Mouron. mai 2025. Avec le soutien de la République et canton de Genève et de la Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature.

«L'engoulement» un récit graphique de Tom Tirabosco. mars 2026. Avec le soutien de la République et canton de Genève et de la ville de La Chaux-de-Fonds.

A paraître

«Des origines de la typographie» Harry Carter et James Mosley pour l'introduction.
coédition avec Poem Éditions.

un livre de Jérôme Stettler...

«L'engouement»

quelques doubles pages

La ferme d'Anton était modeste. Elle surplombait un vaste pâturage bordé de murets que prolongeait une forêt de sapins se perdant sur les hauts plateaux. C'est dans ce paysage qu'il passa son enfance. Ce décor, ouvert sur un ciel malmené par le joran, était clôturé par de grands sapins dessinant à l'horizon de petites dents noires et pointues.

Anton avait rencontré Eugénie sur les bancs du conservatoire de la ville horlogère où il suivait des cours de violon, en complément de sa formation de luthier. Il avait été immédiatement attiré par cette fille originaire du Canada, aux cheveux courts et au caractère extraverti. Le tempérament d'Eugénie contrastait avec le sien, plus ombrageux. C'étaient des originaux, chacun à sa manière, et ils formaient un couple que l'on remarquait dans la rue. Autour d'eux, certains jalouaient cette relation faite de sensibilité, de création artistique et de passion pour la randonnée. Après avoir abandonné des études de lettres, Anton avait décidé de commencer un apprentissage. C'est ainsi qu'à l'âge de trente ans, il s'était retrouvé dans l'atelier d'un artisan bernois qui lui avait transmis, avant de partir à la retraite, tous les secrets de la lutherie.

De son côté, Eugénie qui rêvait d'être cheffe d'orchestre s'était finalement satisfaite d'une carrière de professeure de musique; ses parents n'ayant pas eu les moyens de l'envoyer étudier à Paris ou à Londres. Les premières années de leur relation, ils les vécurent dans le charmant trois pièces d'un immeuble Art nouveau du quartier des trois églises. Durant ces années, ils profitèrent de tout ce que la ville pouvait leur offrir comme fêtes et sorties. Ils avaient pris l'habitude de la siéberger en tous sens, improvisant au dernier moment un restaurant ou un concert, quand ce n'était pas un film d'art et d'essai au centre culturel de la ville haute.

En hiver, quand la neige encombrait les trottoirs, c'est en grosses bottes doublées de fourrure qu'ils parcouraient les rues rectilignes de l'urbanisme raisonné, si typique de la petite métropole montagnarde. Ils aimaient la qualité de sa lumière, quand la ville se retrouvait au-dessus de la mer de nuages et que le bleu intense du ciel envahissait jusqu'au plus profond de la rétine. De ces années, ils gardèrent le souvenir de leurs étirements à même le plancher du salon, à attendre, nus et enlacés, les premiers rayons du soleil sur la ville.

Puis un jour, après le décès de ses parents, Anton proposa à Eugénie de s'installer dans la vieille ferme familiale. Sur le moment, la perspective d'aller s'isoler sur les hauts plateaux austères et froids ne l'avait guère enthousiasmée, mais elle avait fini par adhérer au projet, par amour pour lui et par goût du changement. La vieille bâtisse n'avait connu aucune transformation depuis les années septante. Ainsi, durant les mois d'été, ils s'attelèrent à la rénovation du toit, au rafraîchissement des peintures ainsi qu'au remplacement du vieux poêle à bois de la cuisine. Une fois installés, Eugénie se retrouva rapidement encadrée.



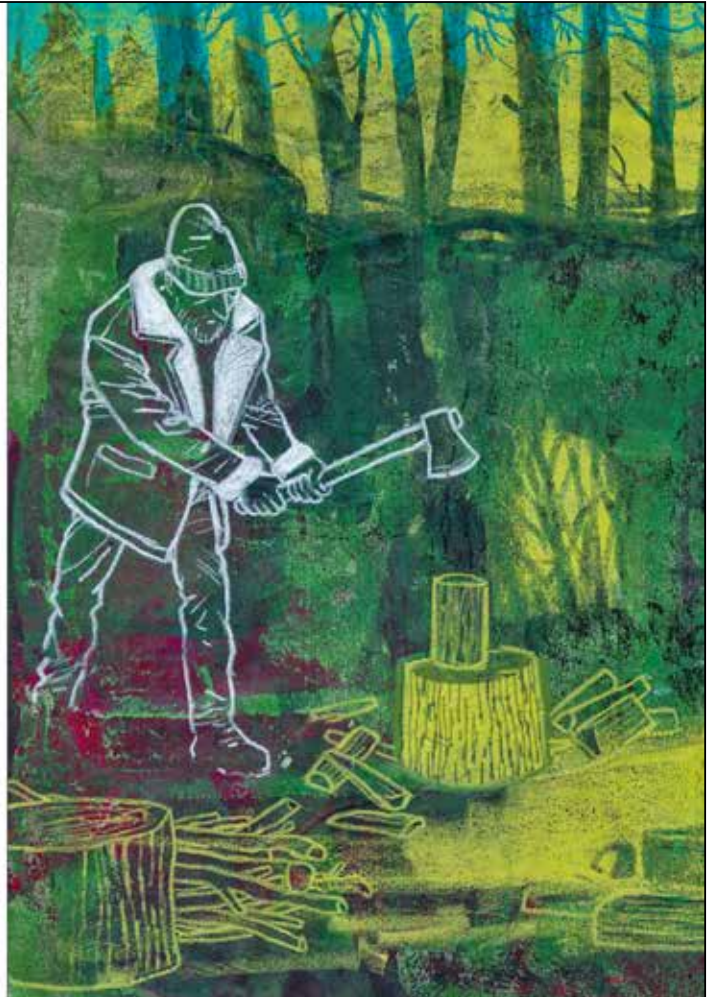
«L'engoulement»

Anton avait décidé de ne plus répondre aux sollicitations de la ville horlogère en contrebas, et celle-ci avait décidé de l'ignorer en retour. Qui pouvait bien s'intéresser à cet homme étrange, mué dans le silence? La dernière fois qu'il s'était aventuré en plaine sur les trottoirs de la ville, il était resté sidéré en observant les gens penchés sur leurs téléphones ou parlant seuls dans la rue, de petits écouleurs blancs vissés dans les oreilles. Avec les années, il avait développé une aversion intime de dégoût pour son époque, finissant par s'isoler délimitivement de ses semblables. Il avait décidé qu'il ne valait plus la peine d'essayer de comprendre ses contemporains, considérant que ceux-ci avaient depuis longtemps pris la mauvaise direction. Anton avait renoncé au progrès technologique et à la société de consommation bien avant que les discours alarmistes des écologistes n'envahissent les médias. Sa vie se résumait à quelques besoins élémentaires et sa manière simple d'appréhender l'existence était le fruit d'une éducation paysanne qu'il n'avait jamais tout à fait reniée. Elle avait forgé en lui la conviction profonde qu'il était difficile de vivre coupé de la nature.

Hormis la postière et sa camionnette jaune, son unique lien avec le monde des humains se résumait à la visite de Bertrand, le cantonnier. Une fois par semaine, le jeune homme avait pris l'habitude d'apporter à Anton le journal de la veille ainsi qu'un peu de fromage et de saucisse. Ils aimaient boire ensemble un verre de vin rouge, parfois deux.

Couper les bûches du tas de bois que Bertrand lui livrait à la fin de l'été était l'unique tâche harassante qu'Anton accomplissait avec une application toute religieuse. Il aimait ce rituel devant le bûche, la fendre d'un coup assuré et entendre le son léger des bûchettes qui s'entrechoquent en dégringolant sur les côtés. Couper le bois demandait d'être attentif à chacun de ses gestes. Un moment d'inattention pouvait lui être fatal ou l'immobiliser des semaines dans un lit d'hôpital. Têtu sa vie dans une chambre stérile, c'est ce qu'il redoutait le plus. «Si je dois partir, c'est entouré d'un lit de feuilles et de terre!» se répétait-il.

Les saisons se succédaient. L'hiver, l'homme n'oubliait jamais les minuscules vies qui partageaient son quotidien et dont le discret compagnonnage lui apportait de brefs moments d'évasion. Sortir tous les matins et rejoindre la plateforme en bois qui servait de mangeoire aux oiseaux était un rituel qu'il ne manquait sous aucun prétexte. Graines, croûtes de fromage ou couennes de lard composaient les repas de ses protégés. Depuis la fenêtre de la salle à manger, il aimait les regarder se disputer cette nourriture. Mésange charbonnière, mésange bleue ou mésange nonette, rouge-gorge, sittelle torchepot, bruant jaune et pinson se disputaient avec les grands pics noirs, grèbe des chênes et pics voleuses. Il était capable de tous les reconnaître et s'était même amusé à leur donner des prénoms. La joyeuse équipe fanfaronnait bruyamment, et c'était la fête quand débarquait Monsieur Bouvreuil ou Sa Seigneurie Acajou Berceuil, orné de sa huppe. Comment font-ils pour supporter le froid et maintenir dans de si petits corps une température indispensable à leur survie?



«L'engoulement»



«L'engoulement»



Il y plongeait avec ravissement, ayant même essayé, un soir, de compter les personnages du tableau, pour finalement abandonner. À chaque tentative, une nouvelle créature apparaissait, qu'il n'avait pas remarqué la fois précédente. Au milieu de cet incroyable assemblage de corps suppliciés, une figure s'y détachait: un être hybride, mi-homme, mi-oiseau, assis sur une chaise percée - de celles que l'on utilisait autrefois pour déféquer. L'oiseau monstrueux, coiffé d'un chaudron, avale un homme nu comme on avalerait une banane. Du cul de la malheureuse victime s'évolutent cinq étourneaux, à moins que ce ne soit des hirondelles. Et du siège, soutenant l'étrange personnage, est expulsé ce qui ressemble à une pierre alchimique bleue dans laquelle un couple d'humains est emprisonné. L'homme-oiseau, aux yeux globuleux et au large bec, semblait narguer Anton. Et si, en peignant cette scène, le Maître de Bois-De-Dieu avait voulu lui envoyer un message personnel? Cette question agissait son esprit à chaque fois qu'il refermait le livre.

Un soir, alors qu'il s'appretait à se coucher, il entendit un étrange chant, le même que celui entendu le jour où son fils avait rejoint le ventre froid de la Terre. Le mélancolique et répétitif roucoulement montait des profondeurs de la nuit comme une plainte lugubre. Il écarta les rideaux et jeta un coup d'œil à la cour. Pas une âme qui vive, ni même l'ombre d'une chouette... Quelle gorge pouvait produire un chant si disgracieux? Certainement une bête aux abois, se dit Anton, qui, malgré sa connaissance des animaux, ne réussissait pas à identifier l'auteur du chant. La complainte, car c'était bien d'une complainte qu'il s'agissait, retentit une fois encore, il lui sembla qu'elle provenait de la chambre de Bastien. Des minutes passèrent, durant lesquelles des papillons de nuit se cognèrent en cadence à l'ampoule de la veilleuse dehors. Anton se dirigea dans le couloir qui menait à la chambre du garçonnet. Il hésita un instant devant la porte close, puis l'ouvrit brusquement, comme s'il voulait surprendre le jeu de quelque esprit farceur. Il lui sembla qu'un peu de l'odeur de son fils pénétrait ses narines et des larmes brouillèrent soudain son regard. Le lit était défait comme si quelqu'un venait de s'y coucher. Une peluche en forme de hibou était abandonnée sur l'édredon, loin de ses congénères. De la fenêtre ouverte, un léger vent s'engouffra et souleva quelques plumes qui atterrirent à ses pieds. Anton en ramassa une qui ressemblait à un morceau d'écorce.

Cette nuit-là, son sommeil fut encombré de rêves. Il tentait de sauver sa ferme, qui s'enfonçait lentement dans une boue répugnante. Désespéré, il se réfugiait sur le toit, d'où il apercevait sur la rive en face, un jeune homme dont les traits ressemblaient à ceux d'un oiseau au large bec et aux yeux globuleux. L'oiseau-garçon semblait vouloir l'aider, tout en poussant d'étranges cris. Anton se réveilla en sueur. Les murs de l'ancienne bâtisse étaient toujours debout. Le même chant lugubre de la veille s'éleva soudain et le fit frissonner. Il monta hors du lit, enfila ses grosses chaussures de chantier puis passa un pull en laine. Par la fenêtre, il vit que l'aër était pun.

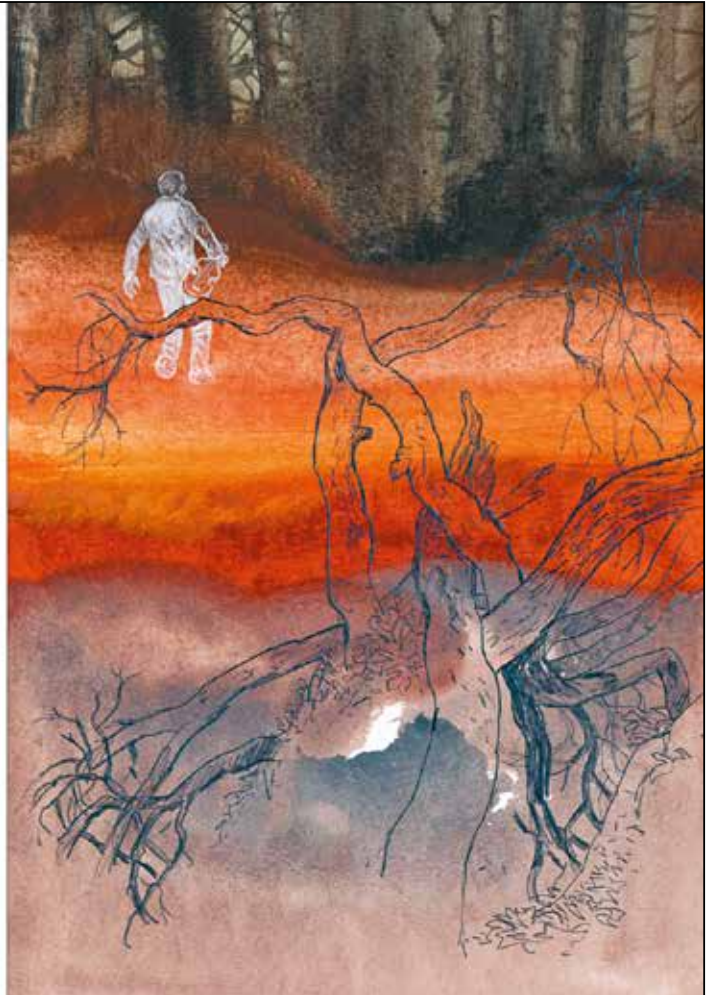
«L'engoulement»

Dans le ciel sombre, un étrange cortège lumineux attira son regard. À des milliers de kilomètres de la ferme, une cinquantaine de petites lumières semblables à des étoiles avançaient en file indienne sur une trajectoire rectiligne. Ces satellites, en orbite autour de la Terre, expérimentaient parfaitement la démesure d'une humanité dont il s'était exclu, sans que cette pensée ne l'attriste. Pas un seul trille de rossignol ne montait du jardin. Le profond silence qui accompagnait le spectacle de ce coïller luminescent donnait à la scène un caractère poétique.

Quelques minutes passèrent. Le balancement reprit, cette fois-ci du côté de la combe ou de la falaise. Anton avait maintenant la certitude que cette mélodie mélancolique était un appel, un appel qui lui était destiné. Avant de sortir, il se rendit dans son atelier. S'il devait répondre à cette invitation sonore, il voulait le faire au moyen d'un instrument capable de délier le chant d'un oiseau. Le violon de Bastien était toujours à sa place. Il saisit l'instrument et son archet, sortit et grimpé la prairie, passa un muret de pierres écroulé, qu'il longea ensuite d'un pas énergique jusqu'au départ du sentier s'enfonçant dans la forêt. Son violon secré contre lui. Il sautait par-dessus les nombreuses racines qui transformaient le chemin en véritable parcours d'obstacles. Anton ressentait au fond de lui l'urgence de rejoindre le mystérieux chant. Quelque chose frémissait dans son ventre le poussant toujours plus loin sur le sentier tapissé d'aiguilles. Il s'arrêta pour souffler, puis tenta d'entrer en contact avec l'auteur de la complainte.

Il était maintenant persuadé que ce cri ne pouvait sortir que de la gorge d'une créature de la nuit. L'animal devait certainement appartenir à un autre monde, celui des songes. Il se souvint que les peuples autochtones de l'hémisphère nord avaient l'habitude de communiquer en rêve avec un oiseau mystérieux du nom de flois-pourri. Anton soufflait sa mémoire sans réussir à se remémorer son nom.

Le chemin s'enfonçait toujours plus profond dans le sous-bois. Celui-ci était encombré d'arbres géants, hérissés de piques, qui le faisaient ressembler à un cimetière de sauriens. L'appel s'était tu. Ses pas le dirigeaient instinctivement vers la falaise, endroit qu'il s'était toujours refusé d'approcher depuis qu'on lui avait rapporté le corps disjoint de son fils. Dans cet invraisemblable chaos, où le minéral et le végétal s'entremêlaient selon les plans baroques d'un démiurge fou, Anton s'arrêta pour attendre que sa vue s'adapte à l'obscurité ambiante. Il distinguait enfin avec plus de précision les masses imposantes qui l'entouraient. Encombrements de rochers surmontés de conifères, collisions de racines et de souches traversées de fougères... Il se sentit soudain appartenir à ce décor, dont l'ordre mystérieux était l'expression du même esprit tortueux que le sien. Durant ces moments de communion avec les forces telluriques du lieu, il prenait conscience que sa raison pouvait à tout moment vaciller et se perdre dans ce magma vibratoire. Titubant, entouré de blocs erratiques millénaires, il sentit soudain une présence. Un fréuissement parcouru le sol accidenté, laissant une odeur d'humus s'élever de la terre.



«L'Engoulement»

